

COSMOLOGIE SAVANTE – COSMOLOGIE POPULAIRE

MICHAELA POP

Faculte de Philosophie, Université de Bucarest

Cosmas Indicopleustes et sa *Topographie chrétienne*¹ occupent une place moins visitée par ceux qui étudient les premiers siècles chrétiens. Il y en a deux motivations: Cosmas est un disciple du nestorianisme condamné au V-ème siècle et sa conception offre une vision en contraste évident avec la conception astronomique et cosmologique acceptée déjà à ce temps-là par la pensée hellénistique.

Nous nous sommes penchés sur cette étude justement à cause du fait qu'elle offre une vision cosmologique complètement différente de celle d'un univers sphérique, spécifique pour la pensée grecque et ensuite, elle nous a paru être un écho d'une conception populaire qui a circulé et circule même aujourd'hui dans l'espace culturel de la Méditerranée orientale.

Notre essai se propose d'attirer l'attention sur cette vision cosmologique qui peut être comprise surtout comme une représentation symbolique qui envoie vers un imaginaire biblique d'origine populaire. Tenant compte du fait que l'auteur et son oeuvre ne sont pas très souvent présents dans les études de spécialité, nous nous permettons d'introduire quelques données sur sa vie et son activité. Nous allons ensuite exposer sa conception cosmologique, présentée par lui en contraste avec la vision des penseurs grecs "païens" et, aussi, en contraste avec la vision des penseurs monophysites chrétiens, représentés surtout par l'école alexandrine. Pour une meilleure compréhension de la pensée de Cosmas nous allons aborder ensuite quelques aspects du nestorianisme.

1. Cosmas Indicopleustes, *Topographie chrétienne*, in *Sources chrétiennes*, nr. 141, vol. I, II, III avec Introduction, texte critique, illustrations, traduction et note par Wanda Wolska-Conus, Ed. Cerf, Paris, 1968.

L'analyse de cette oeuvre, la *Topographie chrétienne*, prouve que la conception épistémologique de la sphéricité de l'univers, qui a été constamment affirmée par la pensée antique et hellénistique et qui a dominé l'entière médiévalité, n'a pas été la seule vision cosmologique du temps. L'interprétation biblique a pu générer aussi une vision tout à fait différente, fondée sur une autre forme géométrique, le rectangle, ayant pour model l'espace habite, la maison. Or, cette vision ne fait qu'étendre au niveau de l'univers entier ce qu'on acceptait déjà en tant que symbole pour le corps humain qui, à son tour, était comparé à une maison, à un temple. On aboutit ainsi facilement à l'idée d'habitation, au fait que l'homme, en tant que modalité de manifestation de l'Être, peut vivre seulement dans un espace qui lui est familier par sa nature, même si l'Être se manifeste dans de diverses hypostases. Le modèle par excellence pour cette conception est le modèle christique dans sa double condition, divine et humaine.

Quelques aspects sur la vie de l'auteur

Cosmas Indicopleustes a été un... marchand d'aromates qui a vécu dans l'Alexandrie de l'Égypte hellénistique pendant la première moitié du VI^e siècle étant contemporain avec l'empereur byzantin Justinien. Son commerce l'a obligé de voyager beaucoup dans l'espace de la Méditerranée orientale, entre l'Alexandrie et le Byzance, sur les côtes syriennes aussi que dans les territoires plus lointains de l'ancienne Perse. Tenant compte des descriptions géographiques et des données historiques qu'il nous offre nous pouvons comprendre qu'il connaissait bien les régions, connaissance fondée surtout sur des observations et sur sa propre expérience ce qui le recommandait comme un connaisseur de ce qu'on nommait à ce temps-là l'*oikoumene* (l'espace connu, familier qui comprenait les régions visitées et raccordées au monde hellénistique).

Cosmas pourrait être considéré un autodidacte. Il a eu, semble-t-il, un ou deux maîtres. Il mentionne deux noms: Mar Aba qui semble être une anagramme du nom Abraham, selon les commentateurs². On suppose que Mar Aba était nestorien et, probablement, le chef de l'école nestorienne d'exégèse biblique de Nissibe (dans l'ancienne Perse)³. Un autre maître

2. Wanda Wolska-Conus, *Introduction à la Top. Chr.*, vol. I, p. 306, n. 2.

3. Selon N. Pigulevskaia, "Mar Aba I" in *Sovetskoje Vostokovedenie*, 5 (1948), p. 76, il y a eu un Abraham Beth-Rabban qui a était le chef de l'école de Nissibe pendant la première moitié du VI^e siècle, apud W. Wolska-Conus, *op.cit.*, pp. 306-307.

s'appelait Patrikios et Cosmas nous dit qu'il est devenu l'évêque de l'église chrétienne de la Perse entière (II 2). Certains commentateurs considèrent qu'il s'agit, en fait, d'un seul maître, Mar Aba étant justement Patrikios qui a reçu son nom grec par le baptême chrétien⁴.

L'activité scientifique et théologico-philosophique de Cosmas semble avoir été bien significative: il a écrit un livre d'astronomie, un autre de géographie et un commentaire à la *Cantique des Cantiques*. Tous sont disparus.

Quelques données sur le livre

La *Topographie chrétienne* a été écrite pendant la période du Concile de 553, concile qui a condamné définitivement le nestorianisme. L'ouvrage contient un prologue, une exposition du sujet et 12 livres qui débattent quatre thèmes majeurs: la conception de l'univers, le thème prophétique, le thème christologique et celui anthropologique. Tous sont fondés sur une analyse littérale des textes bibliques. On ajoute les descriptions géographiques et des animaux, dans la bonne tradition des livres géographiques du temps qui étaient bien influencés par des ouvrages fondamentales comme celle de Pline l'Ancien –*Naturalis Historia*-. Cosmas donne à son ouvrage le titre suivant: *Topographie chrétienne contenant l'univers entier* – ce qui prouve son ambition d'offrir une vision globale. Il faut mentionner encore que l'ouvrage contient aussi des desseins faits par Cosmas lui-même qui sont pensés comme des représentations visuelles de ses explications. En même temps, ces desseins semblent être plus que des simples images accompagnantes et on ne peut simplement parler d'un livre illustré. Les images semblent jouer un rôle bien plus symbolique, similaire au rôle joué par les figures animalières des bestiaires médiévaux.

L'ouvrage est conçue d'une perspective polémique et apologétique en même temps. Cosmas signe "un chrétien" et s'adresse aux "véritables chrétiens" en se séparant visiblement des "faux chrétiens" ou des "chrétiens d'apparence" qui sont les monophysites alexandrins, représentés surtout par Philopon d'Alexandrie⁵. Un autre groupe

4. Il s'agit de W. Wolska-Conus in *op.cit.*

5. Jean Philopon est connu par son effort de christianiser l'aristotellisme. Il est un des fameux penseurs de l'Alexandrie du VI-ème siècle, monophysite et ennemi de Theodore de Mopsueste, théologues du IV-Vème siècles accusés de nestorianisme. Philopon attaque

d'opposants: les penseurs païens, qu'il nomme "ceux du dehors" (οἱ ἔξωθεν, οἱ ἔξω, οἱ Ἐλληνας) dans le sens qu'ils n'appartiennent pas à l'espace culturel biblique et, plus précisément, les adeptes de la vision grecque aristotélico-ptolemaïque. Voici ce qu'il dit sur les faux chrétiens: "Il existe des chrétiens d'apparence, les gens qui veulent être chrétiens et veulent, en même temps, se parer de l'éloquence, de la sagesse et de la bigarrure des leures de ce monde, lorsqu'ils rivalisent entre eux pour recevoir à la fois les principes chrétiens et les principes païens qui, sans tenir compte de la divine Ecriture qu'ils dédaignent et méprisent à la manière des philosophes du dehors et supposent que la forme du ciel est sphérique, induits en erreur par les éclipses du soleil et de la lune." (I 3)

, Cosmas accuse aussi les "gens parés de la sagesse de ce monde et qui se fient aux arguments spécieux de leur propre raison pour comprendre la forme et la position de l'univers", ils "se moquent de la divine Ecriture tout entière comme de mythes" et, "haussant orgueilleusement les sourcils, comme s'ils surpassaient grandement en sagesse le reste de l'humanité, ils octroient au ciel la forme sphérique et le mouvement circulaire à grand renfort de méthodes géométriques, de calculs astronomiques, de jeux de mots et de fourberie profane"; "trompeurs et trompés", ils se refutent suffisamment les uns les autres" (I 2)

Nous allons voir comment Cosmas construit sa polémique avec les deux groupes de penseurs en ce qui concerne la vision sur l'univers. Mais nous devons mentionner maintenant que l'œuvre de Cosmas a été transmise en plusieurs manuscrits jusqu'au XI-ème siècle quand on a fait la jonction entre l'œuvre et l'auteur. Trois sont les manuscrits qui ont survécu: un appartient au IX-ème siècle (*Vaticanus grecus* 699) et deux autres du XI-ème siècle: un manuscrit a été trouvé dans la monastère Sainte Catherine du Mont Sinai (*Sinaiticus Grecus* 1186) et l'autre dans la monastère Iviron du Mont Athos (*Laurentianus IX*, 28). Il faut toujours mentionner le fait que l'œuvre semble avoir eu un certain écho non seulement dans son époque mais aussi dans les siècles suivants car il y a un nombre bien grand de manuscrits, profanes ou théologiques de toute la médiévalité qui contiennent des fragments plus ou moins grands de la *Topographie chrétienne*. Une des ouvrages profanes très intéressante est le *Physiologie*

Théodore, dans son commentaire à la *Genèse* intitulé *De Opificio mundi*. Philopon a écrit aussi beaucoup d'autres ouvrages exégétiques, mais aussi des commentaires sur l'œuvre d'Aristote et aussi une étude intitulée *De Aeternitate Mundi*.

de Smyrne, découvert en 1877. Celui-ci contient seulement les livres géographiques et qui contiennent des descriptions animalières. On mentionne aussi d'autres manuscrits du XVI-ème siècle (1562) ou du XVIII-ème siècle ce qui prouve que le texte a connu une certaine circulation dans l'espace occidental européen. Mais, les plus nombreux manuscrits qui emploient des fragments de la *Topographie* sont les textes théologiques, par exemple les introductions aux *Evangelies*, aux *Psaumes* et qui appartiennent à une période assez longue (le XV-XVIII-ème siècles).

Les objectifs de la *Topographie*

Cosmas dit (II 2) que Patrikios est celui qui l'a conseillé et a insisté d'écrire l'ouvrage. Il affirme qu'il n'a pas exposé ses propres idées ou les produits de son imagination ou des ses aventures mais il se considère l'écho de la Sainte Ecriture et des discussions avec son maître Patrikios. On nous dit que Patrikios était l'évêque de l'Eglise de toute la Perse pendant 540-552 et qu'il était accompagné partout par un autre disciple, Thomas d'Edesse qui, à son tour, avait instruit Cosmas⁶.

Patrikios ("homme de Dieu et maître excellent") le rend convaincu que son ouvrage sera utile à ceux qui veulent "apprendre et comprendre les dogmes divins et refuter les préjugés païens et (pour montrer) comment tout le propos de la divine Ecriture vise la condition future étant donné surtout que l'Apôtre dit: <Nous savons, en effet, que si notre demeure dans le tabernacle terrestre est détruite, nous tenons de Dieu un édifice qui n'est pas fait de main d'homme, une demeure éternelle dans le ciel>⁷" (II 2-3).

Cosmas expose brièvement aussi sa méthode de recherche: il n'a pas l'intention d'employer "le style soigné des spécialistes" mais simplement "avec des mots de tout le monde, dépourvus de recherche". C'est ainsi qu'il veut transmettre aux gens simples "la connaissance des dogmes divins et les vies des hommes pieux", il veut exposer "sans équivoque, les formes et la genèse de l'univers" (II 4). Il affirme aussi qu'il n'a pas tenté de nier "l'élégance des paroles des théoriciens païens" mais il a refuté "les fictions et les fables de leurs théories" (II 5) Il considère qu'il est nécessaire

6. Thomas d'Edesse a écrit un traité sur la naissance de Jesus Christ (*tractatus de Nativitate Domini Nostri Christi*, texte syriaque, trad. lat. De S.J. Carr, Rome, 1898, apud. *Top. Chr.* p. 307, n. 2. Ce traité semble avoir été la source directe du livre V de la *Top. Chr.*

7. II. Cor., 5, 1- Notre soulign.

d'exposer les théories chrétiennes relatives aux formes et à la disposition des lieux dans l'univers et que, pour cet objectif, le texte de l'Écriture est certain et digne de foi par lui-même (II 5)

L'ouvrage a deux thèmes majeurs: le thème cosmologique et le thème prophétique-christologique. Le premier affirme la thèse d'un univers qui à une forme similaire à la forme rectangulaire d'une maison et qui a comme modèle symbolique le tabernacle biblique. De même que celui-ci, l'univers se divise en deux espaces, un, inférieur, qui contient la terre et le premier ciel et l'autre, supérieur, qui est le ciel au-dessus du firmament.

Le deuxième thème est le thème prophétique-christologique et se réfère à la dimension temporelle qui correspond aussi aux deux espaces de l'univers et qui contient le présent historique de la réalité concrète, sensible et l'éternité. Les deux thèmes sont complémentaires. De plus, Cosmas détermine tous les phénomènes abordés par une seule vérité initiale. L'enseignement biblique est un enseignement révélé par Dieu à Moïse sur le Mont Sinai et c'est justement pour cela que cet enseignement doit être le seul et l'unique point de repère pour les réponses que le fidèle croyant attend.

Nous devons mentionner aussi l'évidence de deux tendances dans le déroulement de l'argumentation: une tendance polémique et négative par laquelle il construit le refut des thèses opposés et une tendance positive, employée pour la réalisation d'une vision unitaire sur l'univers et qui contient non seulement le monde des réalités sensibles mais aussi le monde spirituelle et divine.

Nous avons affirmé déjà que notre démarche s'intéresse seulement sur la vision cosmologique offerte par Cosmas.

L'univers, est-il sphérique ou oblongue?

Selon la pensée gréco-alexandrine, l'univers est sphérique et contient plusieurs sphères concentriques – les orbites sur lesquelles gravitaient, autour de la Terre, les autres planètes et astres. La tradition pythagorico-aristotélécienne était bien acceptée et confirmée surtout dans l'Alexandrie hellénistique. Mais Cosmas met sous le signe d'interrogation toute la vision de la sphéricité de l'univers en la considérant un produit de la pensée humaine fondée surtout sur la capacité humaine de connaître et qui est une capacité limitée, qui n'a pas sa source dans le texte de la divine Écriture.

Pour être le plus convainquant possible dans son argumentation, il commence par subminer l'autorité de la conception grecque "païenne" en affirmant que l'idée de la sphéricité n'appartient pas aux grecs mais son origine se trouve dans la pensée des babyloniens qui avaient affirmé bine longtemps avant les grecs que l'univers serait une sphère tournante (VIII 19). Cette vision serait spécifique pour les temps de la construction de la tour Babel et les mêmes babyloniens ont été ceux qui l'ont ensuite abandonnée (VIII 18-20). Patrikios est celui qui lui a donné cette information. La théorie de sphéricité est acceptée et défendue par les "gens de dehors" et aussi par les "faux chrétiens" (les alexandrins). Cosmas considère que la théorie est due à l'incapacité des penseurs d'expliquer d'une autre manière les éclipses de lune et de soleil et elle est en désaccord avec l'enseignement de la Sainte Ecriture (IV, 14).

*Cosmas n'accepte non plus la thèse qui soutient que le ciel contient l'univers entier*⁸. Son argument est le suivant: "lorsqu'ils disent que le ciel est un corps, ils admettent qu'il embrasse l'univers entier mais, tout en soutenant que rien ne se trouve en dehors de lui, ils tiennent les anges, les demons et les âmes, qui font partie de cet univers, pour non-circonscrits: ni contenant le ciel ni contenus par lui; ils ne comprennent pas cet axiome, à savoir que ce qui n'est ni contenant ni contenu ne se concoit absolument pas parmi les êtres." (I 30) Consequence: toutes les créations spirituelles, anges, âmes, démons, n'existeraient pas.

Par une nuance ironique, il se demande *quelle est la substance de l'univers?* – contient-il quatre ou cinq éléments? (I, 5). Et il remarque aussi que ni même les grands philosophes grecs (Platon et Aristote) n'ont pas donné une réponse décisive à ce problème. Ils ont introduit le cinquième élément parcequ'ils se sont rendu compte que les premiers quatres éléments ne pouvaient pas expliquer la forme sphérique de l'univers qui était postulée par eux. Car chaque élément ne pouvait avoir qu'un seul mouvement. Dans ce cas, la terre et l'eau, étant les éléments lourds, ne pouvaient avoir qu'un mouvement linéaire et orienté d'en haut en bas tandisque l'air et le feu, étant des éléments légers, leur mouvement était toujours linéaire mais orientée vers le haut. De plus, si l'univers n'est pas composé d'un seul élément ayant un mouvement circulaire, Cosmas

8. ... et que "les hiérarchies célestes des anges sont contenues à l'intérieur du ciel et de la terre" tel que disait Theodor de Mopsueste. Sa conception a été critiquée par Philopon dans l'oeuvre déjà mentionnée.

considère que la combinaison des quatre éléments fait toujours plus difficile le mouvement circulaire. Dans ce cas, on devrait accepter l'hypothèse d'un univers fixe, immobile (I 8). Tous ces désaccords qui caractérisent la conception grecque étaient soulignés avec grande satisfaction au temps de Cosmas en tant qu'argument contre l'infaillibilité des théories cosmologiques païennes.⁹

Un autre argument, cette fois-ci appartenant strictement à l'observation empirique: si la Terre se trouve au centre de l'univers (selon la conception sphérique), à égale distance de la sphère des étoiles fixes, toutes ces étoiles devraient avoir la même dimension et la même couleur et devraient être également visibles par quelqu'un qui est sur la terre (I 6).

Le thème des sphères multiples

Dans sa polémique avec la théorie des sphères multiples, Cosmas offre des arguments christologiques. Il donne un exemple: l'ascension du Christ dans le ciel. Selon les "maîtres de l'erreur", Christ doit avoir abouti dans le premier ciel, celui de la Lune. C'est ainsi qu'Il vivrait dans le même ciel que la déesse Lune. De plus, selon le mouvement de rotation des sphères, Christ, étant dans la première, devrait-Il tourner dans le même sens que la dernière sphère, celle des étoiles fixes ou dans le sens inverse? L'ironie est évidente ici et son intention est de révéler l'incompatibilité entre la grandeur divine de Christ et la deduction imposée par cette théorie. Une véritable apothéose de l'absurde de cette théorie serait une autre conséquence: si Jesus Christ était dans le premier ciel, celui de la Lune, cela signifie qu'au dessus de Lui devraient être toutes les divinités païennes qui patronnent les sphères supérieures à la Lune et qui sont: Hermès, Aphrodite, Helios, Ares, Zeus et Chronos de même que les maisons fixes des douze signes du zodiaque. Dans ce cas-là, l'affirmation de l'Apotre Paul qui se réfère à la place attribuée de Dieu à Jesus Christ serait bien menteuse: "au dessus de toute Principaute, Domination, Puissance, Seigneurie et de tout nom qu'on puisse nommer" (*Ephes.* I 21). Or, selon l'enseignement chrétien, "c'est du premier tabernacle, c'est-à-dire de ce monde-ci que le Christ est entré dans le deuxième tabernacle, c'est-à-dire, dans l'espace céleste, ayant acquis une rédemption éternelle...

9. Basile de Césarée, *Homelies à la Genèse*, I, 11.

Et celui qui tient à être chrétien suit la divine Ecriture et ne se fonde pas sur l'erreur des gens du dehors, cette erreur qui enseigne la pluralité et l'égalité des dieux et apporte la ruine aux âmes." (VII 91)

De plus, si on admet la multitude des sphères, on se demande comment est-elle possible la résurrection des âmes des morts, le fait que les âmes pourraient réaliser leur ascension au ciel, c'est-à-dire dans le deuxième ciel ou se trouve déjà Jesus Christ. C'est bien cela la preuve convainquante pour Cosmas que 'les gens du dehors' ne peuvent pas accepter la résurrection ni l'ascension des âmes avec le corps. De plus, ils ne peuvent pas accepter que le monde a une limite et le mouvement des astres va s'arrêter un jour car, pour la pensée grecque, en partant d'Aristote, l'univers est éternel, incorruptible donc. Toutes ces incompatibilités ne font que reconfirmer le dogme chrétien qui affirme l'existence des deux conditions: la présente et la condition future, céleste. A ces deux conditions correspondent deux espaces: le monde terrestre, le tabernacle du corps et le monde celeste du deuxième tabernacle.

Cosmas s'attaque ensuite à une thèse contradictoire dans sa vision, la thèse de la rotation éternelle liée à la substance corruptible de l'univers. Il a ainsi l'occasion d'attaquer les "faux chrétiens", les adeptes de la théorie païenne grecque, représentés par Philopon d'Alexandrie. Cosmas dit que même si Philopon a essayé de démonter la conception des penseur païens, il n'a pas compris que finalement il a accepté leur point de vue sur la sphéricité de l'univers qui a un mouvement de rotation continue, éternelle. Mais, en même temps on affirme la destructibilité de l'univers, en accord avec la pensée chrétienne.

Dans son intention de combattre la théorie aristotélicienne du cinquième élément, incorruptible et éternel et qui a un mouvement naturel circulaire, Philopon admet le caractère corruptible de l'univers composé, selon lui, de quatre éléments corruptibles et qui ont des mouvements linaires¹⁰. Voici l'argument de Cosmas: "aucun homme sensé ne dira qu'une chose dotée d'un mouvement éternel soit corruptible et destructible, ni qu'une chose corruptible et destructible ait un mouvement éternel; bien au contraire, ce qui possède un mouvement éternel est incorruptible en tant qu'éternellement mouvant, tandis qu'une chose depourvue de mouvement éternel et sujette à la destruction est à tous

10. Apud *top. Chr.*, vol. III, n.1, p. 57.

égards corruptible car son mouvement cesse du fait qu'il n'est pas éternel. Comment serait-il possible, dans ces conditions-ci, se demande d'une manière rhétorique Cosmas, que ce très savant homme, ayant admis le ciel doué de rotation éternelle, le tient-il pour destructible?" (VII 2). Il faut mentionner qu'ici Cosmas exagère un peu l'interprétation de Philopon. Celui-ci avait affirmé la corruptibilité du ciel de même que la destructibilité du mouvement circulaire. Il partait de l'affirmation qu' "aucun corps (composé) n'est éternel et indestructible par sa nature" mais il considérait que les corps, de même que le mouvement de rotation, peuvent être indestructibles "par la volonté de Dieu". C'est seulement ainsi qu'il accepte finalement, la théorie païenne.¹¹

Cosmas attaque ensuite le problème de l'espace et du mouvement qu'il étend au niveau de l'univers entier: si, selon la vision païenne, en dehors de la sphère céleste il n'y a rien, aucune place, aucun corps ou élément, aucune partie de l'univers, comment peut-on affirmer que cette sphère a un mouvement de rotation? (IV, 19) Car le mouvement de rotation et de révolution supposent un espace où les deux puissent se développer mais, selon la pensée aristotélicienne, ce n'est pas possible car l'univers contient toute la substance.¹² "Démontrez-nous, dit Cosmas, par n'importe quel engin de votre choix, que la sphère peut se mouvoir sans lieu, sans corps, sans élément, sans vaste espace. Seulement ne faites pas de beaux discours avec de vaines paroles: vous êtes des médecins!"¹³ (IV 19) Et Cosmas observe encore que la sphère de l'univers devrait tourner autour d'un axe central; mais quel serait le support de cet axe? –lorsque rien ne peut exister en dehors de l'univers même.

Incompatibilités entre la science profane et la conception biblique

Cosmas considère que les penseurs païens ne peuvent pas accepter les affirmations du texte de la *Genèse* - le fait qu'il y a des eaux au-dessus du ciel ou que pendant les premiers jours de la *Genèse* le Soleil, la Lune et les autres astres n'ont pas réalisé leur mouvement de rotation et de révolution; de même, le fait qu'au temps du déluge, les eaux ont couvert

11. *Ibid.* p. 59, n. 2.

12. Aristote, *De coelo*, I 9, 278b-279a.

13. Allusion ironique à une entière conception philosophique ionienne présocratique des *physiologoi*.

complètement la Terre et ensuite elles se sont retirées (III 57). Ils ne peuvent aussi comprendre que “la consommation du monde aura lieu, que les astres tombés arrêteront leur cours, que la succession des jours et des nuits ne se fera plus et que cette condition-ci cessera entièrement tandis qu’une autre se manifesterà, qui nous est encore étrangère et qui surpasse la nôtre; que les justes entreront dans le ciel supérieur, intérieur à ce ciel visible, là où se trouve le royaume des cieux, le deuxième tabernacle nommé Saint des Saints, dont l’espace intérieur du tabernacle (de Moïse) était la figure; là où pénétra le Seigneur Christ, élevé dans le ciel au-dessus du firmament, devenu précurseur en notre faveur” (III 58). Et Cosmas continue en se demandant rhétoriquement quelle serait dans ce cas l’utilité des multiples cieux spécifiques pour la pensée païenne et l’utilité du mouvement de rotation après un tel événement. De plus, avec le même ton ironique, il se demande comment seront capables les âmes des morts de passer d’un ciel à l’autre et parcourir toutes les neuf sphères (VI 30). Il fait bien une confusion intentionnée entre la pluralité des sphères astronomiques, conçues dans leurs matérialité et les cieux spirituels de l’enseignement biblique. Ce mélange continue entre le thème christologique et celui cosmologique est évident surtout dans les fragments ayant un caractère scientifique, par exemple le livre IV.

Cosmas attire l’attention sur la différence entre les “gens du dehors” et les “faux chrétiens”. Les premiers ont un esprit de suite dans leurs affirmations car ils défendent l’éternité de l’univers sauvant ainsi leur théorie sur la multitude des sphères. De même, ils n’admettent pas la résurrection des corps ni leur ascension au ciel. “Ils n’accepte pas, non plus, l’existence des eaux au-dessus du ciel et n’admettent pas davantage qu’un homme soit jamais monté au ciel avec son corps, ou qu’il y monte (un jour)” (VII 92).

Les autres, les “faux chrétiens” tombent dans une erreur totale lorsqu’ils affirment la multitude des sphères mais acceptent la vision biblique de la destruction de l’univers entier car ils ne réussissent ainsi à motiver l’utilité des sphères. “Vous voulez que l’univers soit créé en six jours et alors que vous ne trouvez pas la création d’un troisième ciel au cours de ces six jours (de la Genèse) vous avez l’audace d’affirmer qu’il en existe huit ou neuf. Combien grande est votre science, combien grande votre sagesse, combien grande votre intelligence et combien grande la contradiction! <Nul ne peut servir deux maîtres> dit avec raison le

Seigneur; ou l'on sert Dieu et c'est Dieu que l'on sert, ou l'on sert l'argent et c'est l'argent que l'on sert" (IV 22).

Le problème de la sphéricité de la Terre

Cosmas rejette la théorie de la Terre située au centre de l'univers. Il considère qu'ils y a plusieurs arguments qui contredisent cette théorie. Considérant que son poids est extrêmement grand, Cosmas se demande comment peut-elle être suspendue dans l'air, au milieu de l'univers, comment peut-elle s'y maintenir et ne pas tomber? (I 17) Ensuite il affirme que l'air s'étend uniformément autour de la terre, "les gens du dehors" considèrent que la Terre est comprimée par l'univers et demeure immobile, sans s'incliner d'aucun côté.¹⁴ Dans cette situation, se demande naïvement Cosmas, "pourquoi les hommes et les autres animaux terrestres, ainsi que les oiseaux, ne se trouvent-ils pas comprimés avec la terre, restant immobiles comme elle, mais fendent tous l'air pour se déplacer sur la terre, dans l'air et sur les hauteurs?"¹⁵(I 19) Et c'est lui même qui donne une réponse indirecte en se demandant rhétoriquement: "comment alors accepter des théories aussi fausses?" (I 19)

Si la Terre est sphérique alors comment peut-on accepter l'affirmation que pendant les premiers jours de la Genèse, la Terre était recouverte d'eaux tout entière et c'est seulement ensuite que s'étant amassée, elle soit apparue. De plus, comment expliquer le déluge au temps de Noé sur une terre ayant une forme sphérique? (IV 22)

Son dernier argument contre la théorie de la sphéricité de la Terre est la théorie des antipodes. Ils constituent la conséquence inévitable de la sphéricité et suppose l'existence des populations qui habiteraient dans les régions terrestres opposées à l'*oikoumene*. Cosmas exagère un peu son expression dans le sens que les gens du dehors prétendent "sans rougir, qu'ils existe des hommes habitant *sous la terre*" de même que le soleil "va

14. On considère qu'ici Cosmas est influencé par une doctrine stoïcienne sur la sphéricité de la terre soutenue par la pression de l'air, doctrine qui a été affirmée aussi par Achilles Tatius, *Isagogue*, 4, cfr. J. von Arnim, *Stoicorum veterum fragmenta*, t. II, Leipzig, 1903, pp. 175, 39-40, Frg. 555.

15. La réponse des stoïciens est la suivante: parcequ'ils ne se trouvent pas exactement au centre de l'univers comme la terre et qu'ils ne sont pas sphériques.

sous la terre” pendant la nuit (I 14). Ceci est inutile, dans son opinion et “en vain” car le soleil n’a quoi illuminer là-bas.

Dans la même tonalité vient l’argumentation de Cosmas concernant les antipodes: sans se soucier du ridicule, ils répondent qu’ils existent là des antichtoniens ayant la tête en bas ainsi que des rivières placées à l’encontre de celles d’ici; ils s’efforcent de tout mettre sens dessus dessous plutôt que de suivre les dogmes de la vérité qui sont exempts de la vanité des sophismes” (I 14) Les antipodes et toute la discussion autour d’eux ne sont que “des contes de vieilles femmes débités par ces gens”. Et Cosmas continue dans la même manière: “Supposons que les pieds d’un homme soient opposés aux pieds d’un autre homme et que ces pieds les soutiennent tous deux sur terre, dans l’eau, dans l’air, dans le feu, ou dans la matière qu’on voudra, comment ces hommes seront-ils debout tous les deux? Comment l’un d’eux ne se trouvera-t-il pas dressé droit, conformément à la nature et l’autre, la tête en bas, contrairement à la nature?” La conclusion ne peut être qu’une: il s’agit “des absurdités étrangères à notre nature et incompatibles avec notre rang” (I 20). L’argument final est un verset des *Faits des Apôtres* 17, 26 où l’on affirme que Dieu “a fait que tous les hommes habitent toute la surface¹⁶ de la terre” et pas du tout l’endroit opposé¹⁷ car, au fond, cet endroit n’existe pas.

La vision cosmologique de Cosmas basée sur le texte de l’Ecriture

Tel que nous avons mentionné au début de cette démarche, Cosmas soutient une autre vision cosmologique fondée sur une autre figure géométrique, le rectangle en tant que forme allongée du carré qui, dans la représentation tridimensionnelle constitue la structure fondamentale de la maison, du temple et du tabernacle tel qu’il est décrit par Dieu même dans les instructions qu’il donne à Moïse sur le Mont Sinai (*Exode*, 25, 26, 27 et 28). Tel qu’on peut déduire de versets mentionnés, le tabernacle, le temple, l’autel, la cour du temple et même les vêtements du grand prêtre

16. Notre soulign.

17. Il faut remarquer le jeu de significations entre antipode et antichtonien de même que l’allusion au concept d’Antichtonos, une anti-Terre dont l’existence a été supposée par le pythagoricien Philolaos. Nous allons voir que l’idée d’un antichtonos est de nouveau présente lorsque Cosmas parle de “la terre d’au delà de l’Océan”.

supposent des correspondances fondées sur des analogies mathématiques et symboliques.

Cosmas a eu l'intention d'étendre ce modèle figuratif symbolique au niveau cosmologique. Il supposait que l'univers entier, de même que la Terre, sont des créations de l'unique Dieu-Toutpuissant et que l'enseignement biblique, étant unique, doit avoir signification même au niveau cosmologique. Dans ces conditions, Cosmas considère que c'est bien injuste de rejeter l'enseignement biblique et d'accepter la vision cosmologique d'un univers sphérique car, dans une telle forme, on ne peut pas localiser le royaume des cieux (II 100).

Cosmas souligne l'analogie qui existe entre la structure du corps humain et l'univers, on dirait une analogie d'origine platonicienne mais il semble qu'elle est en fait spécifique à la culture antique de la Méditerranée orientale. "L'univers a été fondé au premier jour...et Dieu a produit en même temps les ténèbres, l'eau, l'air, le feu mélangé à la terre et les anges, amenant à l'existence tout cela à la fois.(...) en effet, l'univers entier est circonscrit dans l'homme, parce que, comme il a été souvent dit, *l'homme est le lien de tout l'univers.*"¹⁸(II 101)

La forme de l'univers, préparée dès la fondation du monde, est analogue à la forme du temple; elle suppose deux espaces et deux conditions qui ont été pensées dès le début. "Dieu divisa l'espace unique (qui va) de la terre au ciel supérieur en plaçant au milieu un deuxième ciel; il en fit deux espaces; il assigna l'espace terrestre à cette condition mortelle et changeante et à la condition immortelle et immuable, l'espace céleste qu'on appelle justement royaume des cieux" (III 81; IV 17). C'est ainsi que l'univers a la forme d'une maison rectangulaire et voûtée. Voilà une description complète de la conception cosmologique de Cosmas: "Ayant fondé la terre, qui est oblongue, sur sa propre stabilité, Dieu rattacha les extrémités du ciel aux extrémités de la terre; d'en bas, sur les quatre côtés, il dressa les extrémités du ciel; d'en haut, par contre, il arrondit celui-ci en voûte, à une très grande altitude, sur la longueur de la terre, tandis que sur la largeur de la terre il dressa les extrémités du ciel du bas jusqu'en haut et, fermant l'espace, il fit une immense maison, pourrait-on dire, en forme de voûte arrondie et allongée." (II 17) Et il ajoute un verset biblique pour raffermir sa vision: <Celui qui dressa le ciel comme une voûte>, dit le prophète Isaïe." (Is. 40, 22). Et Cosmas

18. Notre soulign.

continue: Dieu a séparé ensuite le ciel en étendant et déployant le firmament sur tout l'espace suivant la longueur, "comme un toit intermédiaire" et l'attacha au premier ciel en divisant et répartissant les eaux: les unes au-dessus du firmament, les autres au-dessous (II 20). Il faut mentionner que le firmament est construit à l'aide des eaux et c'est lui celui qui les sépare (III 14, 34; VII 84). Le premier ciel n'est pas une sphère tournante mais il est élevé "comme une voûte" au-dessus de la terre, déployé "comme une peau" (II 20; IV 4; VII 84) Tous les éléments de la création (hommes, animaux, astres, éléments) sont situés au-dessous du firmament.

Dans sa vision, l'univers est composé de quatre éléments, dans la manière suivante: Dieu a établi au début la terre qui est le sec et qui, en raison de son poids, est située en tant que base, fondement de l'entière "construction". Au-dessus de la terre Il plaça l'eau, c'est-à-dire l'humide, en raison de sa fluidité. Ensuite, au-dessus d'elles, Il plaça l'air qui est le froid et, plus haut encore, le feu, c'est-à-dire le chaud, en tant qu'éléments légers bien que contraires. Les éléments intermédiaires peuvent se combiner – l'eau en tant qu'humide et l'air en tant que froid – car ils possèdent une grande parenté l'un par rapport à l'autre, l'eau par sa nature fluide, l'air par sa nature poreuse; ils assimilent leurs qualités réciproques et celles de leurs contraires en réalisant ainsi un mélange qui constitue l'univers. C'est justement pour cette raison que Dieu les a situés entre les deux autres éléments, le sec et le chaud "afin que l'univrs ne soit pas détruit et réduit en cendres"(II,104)

Cette vision qui est apparemment semblable à la vision grecque concernant la distribution des éléments primordiaux donne à Cosmas la possibilité d'offrir une image complètement différente de la forme de la terre. Celle-ci n'est plus sphérique mais oblongue comme tout fondement d'une construction, avec des angles rectangulaires. La terre est entourée par l'Océan¹⁹. L'image dessinée par Cosmas nous montre une terre déroulée comme une carte, entourée par les eaux de l'Océan. Celui-ci est ceint, à son tour, par une autre terre, nommée par Cosmas "la terre d'au-delà". Dans sa vision, cette terre a été habitée par les hommes avant le

19. Il s'agit de la théorie de l'Océan terrestre qui entoure la terre habitée, théorie soutenue par Eratosthène, Strabon et l'école stoïcienne (surtout par Cratos de Mallos). Elle s'oppose à la théorie des "mers fermées" soutenue par Hérodote, Aristote, Hipparque et Ptolémée.

déluge (II 24; III 72); elle a été la première terre et elle est représentée dans les desseins de Cosmas par les extrémités du tabernacle de Moïse. Cette terre d'au-delà de l'Océan est un endroit qui ne peut être touché par les mortels et dans son côté est se situe le paradis. C'est toujours ici que l'on peut trouver les âmes des justes avant de la résurrection finale (II 110) et c'est la raison pour laquelle il est gardé par des Cherubins qui font tourner un glaive de flammes afin d'interdire le chemin vers l'intérieur. (IX 24) C'est d'ici que Noé, à l'aide de l'arche porte-monde allait transporter les hommes et les animaux sur notre terre.

La terre habitée est oblongue, comme une carte; sa longueur est deux fois plus grande que sa largeur (II 48) et a trois continents: l'Asie, la Libye (l'Afrique) et l'Europe. L'Asie se trouve à l'est, la Libye au sud et vers l'ouest et l'Europe au nord, vers l'ouest aussi. Une description géographique de la terre habitée est faite ensuite. Cette terre habitée est constituée par les territoires que entourent la Mer Méditerranée et représentaient l'espace familier, connu, ce qu'on appelait *oikoumene*. Sur cette terre il y a quatre golfes: la Méditerranée proprement-dite vers l'ouest, le golfe Arabe nommé aussi la Mer Rouge, le golfe Persique, tous les deux situés vers le sud et sud-est et le golfe situé au nord-est – la Mer Caspienne (II 29). Il faut remarquer que les golfes situés au sud communiquent avec l'Océan et le Nil a ses sources dans le paradis situé dans la terre d'au-delà. Une communication entre les deux terres est établie de cette manière. Il faut signaler ici l'évidence d'une influence mythologique claire selon laquelle le Nil, de même que le Tigre et l'Euphrate, dans les croyances populaires de la Méditerranée orientale, avaient leurs sources dans le paradis. De plus, le motif de "la terre d'au-delà" est lui même un correspondant de l'Île des Bienheureux ou des Hiperboréens et même une vision populaire de l'Antichton d'origine pythagoricienne.

Une autre particularité de la vision géographique de Cosmas est le fait que la terre est représentée par une seule montagne ayant une côté abrupte et une autre plus douce. Elle s'élève du sud vers le nord. Cette montagne à une explication astronomique. Cosmas fait appel à une théorie ionienne sur l'inclinaison du disque terrestre à 45 degrés par rapport à l'équateur de l'univers. En prolongeant la ligne d'intersection de l'équateur céleste avec la médiane du disque terrestre on aboutit à la forme de "la terre-montagne". Il semble que cette théorie est doublée par Cosmas avec une représentation archaïque des "montagnes du nord" qui

cachent la route nocturne du Soleil (ce motif apparaît dans la mythologie grecque – les monts Rhipé, Rafa chez les hébreux, Meru dans l'Inde et Hara Verezaiti en Perse)²⁰. Cette conception donne l'occasion à Cosmas d'expliquer facilement les éclipses et la succession jour-nuit.

Il faut mentionner aussi le fait que les luminaires ne se déplacent pas seuls mais sont déplacés, comme toutes les planètes d'ailleurs, par des anges. Cosmas dessine aussi une variante chrétienne du zodiaque ou, pour chaque signe du zodiaque il y a un ange qui tient dans ses mains un astre. Par la suite, la représentation du premier ciel contient trois zones concentriques: la première, la plus courte, est le trajet de la Lune, ensuite celui du Soleil et, finalement, celui des douze signes du zodiaque dans la version chrétienne. La représentation de ces cercles suppose qu'ils soient parallèles à la base de la terre car Cosmas n'admet pas l'existence d'aucun espace au-dessous de celle-ci. Dans ce cas, le rôle de la terre-montagne est évident, elle résout les problèmes qui concernent l'alternance nuit-jour et les éclipses.

La présence des anges dans le premier ciel est annoncée dès les premiers passages où Cosmas discute le thème de la création des deux cieux. Le fait que les anges sont responsables pour le mouvement des astres est tout à fait significatif parce qu'il prouve une puissante influence arabe et hébraïque, le motif est présent non seulement aux penseurs arabes comme Al Ghazali mais aussi aux penseurs hébreux jusque dans la médiévalité fleurissante – à Maimonide, par exemple.

Ceuc-ci sont les aspects les plus importants de la conception cosmologique de Cosmas dans sa *Topographie chrétienne*. Il est évident que sa vision, ayant le rectangle en tant que forme géométrique paradigmatique pour la représentation symbolique de l'univers, est surprenante mais, en même temps, incitante, dans notre opinion. Dans ce cas-ci, le symbole de la perfection n'est plus le cercle comme pour la pensée grecque mais le rectangle imaginé comme espace de l'abri, de la protection divine et de l'habitation. Comme nous avons déjà constaté, Cosmas oppose à un grand nombre de sphères concentriques, une vision structurée sur seulement deux niveaux spatiales, séparés par le firmament et que divise l'univers en deux mondes: celui sensible et celui spirituel, divin.

20. Cf. *op. cit.*, vol. I, n. 10, pp. 548-549.

On a pu observer que Cosmas veut offrir une explication unitaire, mais basée seulement sur l'enseignement littéral du texte scripturaire. Par la suite, la *Topographie* est structurée sur deux grands thèmes: cosmologique et prophétique-christologique, tous les deux ayant le même point de repère – la Sainte Ecriture. Les deux thèmes offrent une vision théologique et “scientifique” en même temps et qui reconnaît sa subordination au texte révélé. Si on tient compte du fait que les deux thèmes nous offrent une vision ayant la prétention d'exhaustivité et généralité totale, fondée sur les coordonnées spatio-temporelles, alors on peut affirmer que cette ouvrage désire être aussi une étude à caractère philosophique filtré par la théologie. Il semble nécessaire de mentionner encore une fois le caractère “scientifique” qu'elle prétend avoir et le fait qu'elle a été écrite dans l'Alexandrie hellénistique, centre culturel et scientifique de l'époque. On a remarqué aussi certaines influences extérieures à l'espace culturel chrétien – surtout l'image des anges qui ont un rôle astronomique et qui suppose une influence arabe et judaïque comme nous en avons déjà mentionné.

Il serait aussi relevant de mentionner qu'on peut parler même d'une influence populaire sésissable surtout dans le thème de “la terre-d'au-delà”, thème corrélable avec la théorie astronomique pythagoricienne de l'Antichton mais aussi avec des motifs populaires de l'Ile des Bienheureux ou Hiperboréens. Ce motif apparaît aussi dans un des romans hellénistiques à caractère populaire et qui ont circulé dans l'espace de la Méditerranée orientale – il s'agit de l'*Alexandréide*, le roman qui raconte et interprète dans l'esprit monothéiste les faits de prouesse d'Alexandre le Grand. Il faut mentionner que ce roman était connu aussi dans l'espace byzantin, même au nord du Danube et qu'il est passé ensuite dans l'espace culturel médiéval occidental. Dans sa marche triomphale parsemée des victoires militaires, Alexandre arrive dans un pays légendaire, le royaume du roi Jean. Le roi Jean lui-même lui dit que son pays était la terre où Adam et Eve ont vécu après avoir été chassés du paradis. Lorsqu'Eve a mis au monde le troisième fils, Seth, Dieu a dit à Adame de prendre sa famille et ses biens et de “s'en aller au monde”.

Alexandre apprend ensuite que le royaume de Jean se trouve dans la toute proximité du Paradis. Seul, un lac les en sépare. Le Paradis est “entouré d'eaux, maçonné à l'aide de cuivre et couvert de flammes de feu, garde tout le temps par des cherubins et seraphins enflammés”. Alexandre arrive devant le Paradis mais il est sommé par des anges armés de “s'en

aller au monde”. Alexandre demande quelle route doit il prendre pour s’en aller au monde et reçoit la réponse suivante: “Il y a quatre rivières qui s’écoulent du Paradis: le Tigre, l’Euphrate, le Philon et le Geon. Tu dois choisir l’Euphrate qui te portera au monde”²¹. On doit remarquer que les quatre rivières sont aussi les quatre fleuves mythologiques de l’espace culturel de l’*oikoumene*: le Tigre et l’Euphrate de l’ancienne Mésopotamie, le Geon (Nile) et Philon (Pheïson) qui est le fleuve indien Gange. Il y a quand même une différence: si Alexandre est porté au monde par l’Euphrate, pour Cosmas l’alexandrin, le Nile a le rôle fondamental de lier les deux mondes et les deux terres.

Toutes ces influences, la manière dans laquelle Cosmas construit son argumentation, la prétention de scientificité de son oeuvre et le caractère polémique de toute sa démarche peuvent trouver une explication dans le fait que notre personnage était nestorien. Il faut donc observer qu’elle a été l’influence du nestorianisme sur la pensée de Cosmas.

L’École d’Antioche et les représentants du nestorianisme

L’École d’Antioche est connue pour sa manière d’étudier le texte biblique – la manière littérale-historique qui s’opposait à une autre manière, allégorique, employée surtout par l’École exégétique d’Alexandrie. L’École d’Antioche a connu une période d’épanouissement surtout pendant le IV^e-ème siècle. Pendant ce temps-là, ces adeptes et représentants célèbres ont été Diodore de Tarse, Theodore de Mopsueste, Nestorius et Jean Chrysostome (Bouche d’or). Pendant cette période de gloire, l’école antiochienne était connue pour sa direction scientifique, d’origine aristotélicienne. Diodore de Tarse et Theodore de Mopsueste étaient fameux pour leurs connaissances philosophiques et scientifiques (d’astronomie et mathématiques). Diodore était connu même à Athènes et l’empereur byzantin Julien l’Apostat (361-363) aurait dit que Diodore “a embellit ses mots contre les divinités grecques avec toute la sagesse de l’Athènes ancienne”²². Son oeuvre a été très riche: 60 traités d’exégèse biblique, apologétique, dogmatique, mais aussi études de cosmologie, astronomie et chronologie. Dans ses commentaires bibliques il emploie la

21. *Alexandria, (L’Alexandréide)*, Ed. Casa Scoalelor, Bucuresti, 1942, pp. 52-55.

22. I. Quastern, *Initiation aux Pères de l’Eglise*, Paris, 1976, vol. II, pp. 57-59.

méthode littérale-historique en s'opposant ainsi à la méthode allegorique d'Alexandrie. Il cherchait toujours le sens intentionné par l'auteur. Ses œuvres d'astronomie et de chronologie étaient des points de repère à l'époque. Il meurt vers la fin du siècle (394) admiré et apprécié par ses amis et ses ennemis aussi.

Sa direction de recherche est continuée par son disciple, Théodore de Mopsueste. Celui-ci devient évêque de Mopsueste de même que son maître qui avait été évêque de Tarse. Il meurt en 428, ayant la réputation d'un grand penseur et un bon fidèle chrétien. Il est le représentant par excellence de l'école exégétique d'Antioche. Il a écrit des commentaires pour presque tous les textes bibliques. Sa manière de recherche est libre et d'un point de vue critique; il s'intéresse surtout à la période de la rédaction du texte biblique et aux auteurs de la Bible. Il est le premier qui emploie la méthode littérale pour résoudre les problèmes du texte. La plus importante et en même temps la plus controversée des œuvres de l'école antiochienne est *De Incarnatione* où il expose sa conception sur la double condition de Jésus Christ, vision qui a généré le nestorianisme. Nestorius a été son disciple et est devenu évêque de Constantinople justement pendant l'an de la mort de son maître (428).

En 431, au Concile d'Ephèse, on réalise une première collection des textes de Diodore et Théodore qui sont incriminés en tant qu'hérétiques par Cyrille d'Alexandrie. Celui-ci accuse (*post-mortem*) les deux évêques de nestorianism. Les débats théologiques continuent pendant plus d'un siècle jusqu'à 553 (cela signifie presque 150 ans après la mort de Diodore) lorsqu'au Concile de Constantinople, les œuvres des deux théologues sont déclarées hérétiques et détruites, ce qui rend aujourd'hui très difficile la connaissance de leurs thèses.

Dans son essence, la controverse se réfère aux deux conditions de Jésus Christ. Les polémiques avec l'arianisme et l'apollinarianisme ont déterminé les antiochiens (Diodore, Théodore et Nestorius) d'accentuer énergiquement non seulement la nature parfaite de la divinité de Christ mais aussi sa nature humaine inégalable. De plus, ils ont séparé d'une manière très claire et finalement exagérée, les deux natures (*physis*). Pendant un sermon de Théodore à Antioche, celui-ci a accusé avec véhémence l'emploi du terme *theotokos* pour caractériser la Sainte Vierge (en tant que mère du Christ –le Dieu). Il considérait qu'elle est en fait *anthropotokos* (mère de l'homme Jesus Christ) et seulement d'une manière indirecte *theotokos*. Théodore considérait qu'en Jesus Christ se

manifestent deux natures (*physis*) et deux personnes (*prosopon* et *hypostasis*). Il faut mentionner que pendant la vie de Théodore on n'avait pas encore établi par les canons d'un concile les distinctions et les relations entre ces concepts théologiques fondamentaux: *physis*, *ousia*, *prosopon*, *hypostasis*. Tenant compte de l'importance accordée ensuite à ces distinctions on peut comprendre plus facilement le rôle de la vision dichotomique appliquée d'une manière analogique dans tous les thèmes majeurs disputés.

Quatre sont les thèmes abordés par les représentants de cette école exégétique: le thème cosmologique, christologique, anthropologique et prophétique.

Théodore de Mopsueste considère que l'univers contient deux espaces: un, inférieur, symbolisant la condition présente de l'homme et un autre, supérieur, symbolisant la condition future, l'étape de l'accomplissement spirituel et de la connaissance parfaite. Théodore considère que le modèle symbolique de la structure de l'univers est le tabernacle.²³ Il faut mentionner qu'une vision similaire apparaît aussi dans un des sermons sur la *Genèse* de Jean Chrysostome. Voici ce qu'il dit en commentant le premier verset de la *Genèse*: "<Au commencement Dieu fit le ciel et la terre> Que signifie cela? Il fit d'abord le ciel et ensuite la terre? *D'abord le toit, ensuite les fondations?*"²⁴ C'est qu'il n'est pas soumis à la nécessité d'une nature, il n'est pas non plus asservi aux règles d'un art."²⁵

Cosmas part de la distinction faite par Théodore entre modèle et imitation dans le cas du tabernacle et l'univers.

En ce qui concerne le thème prophétique, Cosmas emploie les critères de Théodore pour déterminer les versets de l'Ancien Testament qu'il considère des prophéties pour l'avènement du Messie et réalise un catalogue des patriarches et prophètes ou il mentionne figures et prophéties qui n'ont pas été acceptées en tant que messianiques par Théodore.

Pour le thème anthropologique, Cosmas emprunte la pensée de Théodore qui considérerait que le destin de l'humanité a été établi "des

23. W. Wolska-Conus, *op. cit.*, vol. I, pp. 38-43.

24. Notre soulign.

25. Il faut mentionner que c'est justement Jean Chrysostome celui qui fait des distinctions claires entre *physis*, *ousia*, *prosopon* et *hypostasis*.

le debut du monde”. La première condition de l’homme était pour lui un moyen d’imposer les lois et d’instituer la mort (don’t l’origine n’était pas le péché originare que Théodore nie). Il faut aussi souligner l’absence de toute dimension morale dans la demarche de Cosmas. Tout est compris par lui en tant que résultat de l’effort personnel et du libre arbitre.

En ce qui concerne le thème christologique, il faut observer l’accent mis par Cosmas sur la nature humaine de Christ. Mais il diminue la distinction, exagérée par Théodore, entre les faits et leurs propriétés qui étaient attribués séparément à la nature humaine et à celle divine de Jésus Christ.

Maintenant, une autre question surgit: entre la période de création de Théodore et celle de Cosmas, plus de cent années se sont écoulées. Un siècle de disputes théologiques et de condamnations des textes antiochiens. Comment pourraient-on expliquer la persistance de leurs idées dans le texte de Cosmas, habitant de l’Alexandrie monophysite?. Et comment expliquer aussi les argumentations simplistes et maladroités que l’on trouve dans sa *Topographie*? Un chaînon intermédiaire doit être supposé. Il avait certainement diminué la finesse et la profondeur de l’argumentation faisant place toujours plus rassurante à des explications spécifiques pour la connaissance commune ou, tout au plus, au niveau des soit-disant “savants de province”. Une explication existe et elle s’appelle l’école de Nissibe. Nous avons vu que le Concile d’Ephèse de 431 frappe d’anathème par les Trois Chapitres (*Tria kephalaia*) les œuvres de Théodore de Mopsueste, surtout. Mais les polémiques continuent en attirant surtout l’école monophysite d’Alexandrie qui, finalement, impose sa conception doctrinaire au Concile de Constantinople de 553, c’est-à-dire, juste au moment ou Cosmas écrivait sa *Topographie*.

Pendant ce siècle tourmenté, les nestoriens d’Antioche ont été forcés se mettre a l’abrit contre le danger sérieux qui les menaçait. Ou? Dans des régions plus éloignées des centres des disputes dogmatiques. Ces régions plus seraines ne sauraient être que les territoires situés *au-delà de* l’Euphrate, dans l’ancienne Mesopotamie et l’Irak de nos jours. C’est ici que naquirent les écoles nestoriennes de Nissibe et d’Edesse. Les deux écoles sont enrégistrées par l’histoire dogmatique en tant qu’écoles nestoriennes où l’on étudiait les doctrines de Théodore de Mopsueste. Or, nous devons nous rappeler que le maître de Cosmas s’appelle Mar

Aba et Patrikios et un autre disciple de celui-ci est Thomas d'Edesse. Entre l'enseignement raffiné de Théodore et celui de Mar Aba – Patrikios (évêque de toute la Perse) s'est produite une transformation significative: les doctrines savantes de Théodore ont été reformulées dans un système facile, accessible aux disciples et fideles qui n'avaient plus accès à la grande science et théologie des centres plus proches à la Méditerranée culturelle.

On peut supposer que dans une période bien lognue, de plus d'un siècle, les influences des cultures arabe et judaïque ont trouvé des modalités d'expression directe de sorte que dans l'œuvre de Cosmas elles deviennent évidentes. On peut ajouter aussi les influences populaires locales et qui supposent un fond archaïque commun pour tout le bassin de la Méditerranée orientale – par exemple, la vision cosmologique de la terre plate, flotant sur les eaux primordiales.

Ayant ces aspects en vue, on peut maintenant comprendre mieux l'attitude polémique et la tonalité rhétorique de Cosmas qui écrit dans la ville du monophysisme, Alexandrie, en attaquant et accusant de fausse croyance les penseurs chrétiens tel Jean Philopon et son *De opificio Mundi* qui, en fait, selon Cosmas, acceptent l'enseignement païen et qui n'acceptent pas d'écouter et respecter la *lettre* du texte biblique.

Quel a été l'écho de la *Topographie chrétienne*? On peut supposer que cette ouvrage n'a pas été très appréciée dans la médiévalité savante dont la vision cosmologique est fondée justement sur la théorie critiquée par Cosmas. Mais les textes qui contiennent des fragments plus amples ou plus restreints de la *Topographie* datent d'une période assez prolongée. Si les traductions manuscrites du texte intégral qui ont survécu jusqu'aujourd'hui appartiennent au IX-XI-ème siècles, ceux qui en contiennent des fragments appartiennent à la période située entre le XVI-ème et le XVIII-ème siècle. Le *Physiologue de Smyrne*, découvert en 1877 et détruit en 1922, contenait plusieurs fragments de livre XI qui est une description d'animaux. Un intérêt significatif a été prêté aux desseins – on a reproduit plusieurs fois l'arche de Noé, le tabernacle, l'exode, des figures de patriarches et de prophètes, de même que des desseins géographiques et cosmologiques, donc ceux qui représentent la vision cosmologique de Cosmas. Un autre document rélevant pour l'intérêt prêté par les savants européens à cette ouvrage est le document du XVIII-ème siècle: *Parisinus Suppl. Gr 864* ayant pour titre *Picturae in*

libro Cosmae Indicopleustae de Topographia Christiana e cod. Laurentiano. Il contient des desseins colorés qui représentent les thèmes cosmologiques et bibliques. Il ya aussi plusieurs documents qui mentionnent la *Topographie* dans le cadre des débats théologiques, dogmatiques.²⁶

Même si on peut surprendre un certain intérêt pour la vision de Cosmas, il a été tout d'abord un intérêt de l'histoire de l'exégèse biblique et doctrinaire et ensuite, un intérêt géographique et scientifique dans le sens médiéval du terme, surtout pour la contribution au *Physiologie* et, seulement dans un dernier moment, pour la vision cosmologique. Voici ce qu'écrivait Photius dans un manuscrit du XVI-ème siècle découvert dans *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements, t.I, Ancien fonds grec. Codd.1-1318 (Codex 36)*: "Vulgaire dans l'expression, il ignore jusqu'à la syntaxe commune; en outre, il expose des faits invraisemblables au regard de la science. Aussi est-il juste de tenir cet homme pour un auteur de fables plutôt que pour un témoin veridique. Les dogmes pour lesquels il entre en lice sont les suivants: le ciel n'est pas sphérique, et la terre non plus, mais le premier est comme un édifice vouté, l'autre un rectangle, et les extrémités du ciel sont soudées aux extrémités de la terre; tous les astres se meuvent parce que des anges leur assurent le mouvement, et d'autres choses du même genre. (...) Il dit que les anges ne sont pas dans le ciel mais seulement sous le firmament et parmi nous; que le Christ, en s'élevant de terre, est entré dans l'espace qui sépare le ciel du firmament et que c'est cela et rien d'autre le royaume des cieux. Il profère encore d'autres absurdités..."²⁷

C'est bien facile à comprendre la surprise doublée d'indignation de Photius. Cosmas lui semble plutôt "un auteur de fables" et un pseudo-savant qui ne peut provoquer que le rire (dans le meilleur cas) si on aborde son ouvrage de la perspective scientifique médiévale unanimement acceptée. Mais si on essaie de comprendre sa vision du point de vue d'une conception symbolique et d'un imaginaire archétypal spécifique à l'espace culturel de la Méditerranée orientale, le sentiment du risible fait place à une évaluation graduelle plus nuancée et plus pertinente dans notre

26. Pour des détails, voir W.Wolska-Conus, *op. cit.*, vol. I, pp. 94-116.

27. Apud W. Wolska-Conus, *op. cit.*, p. 116.

opinion. La vision cosmologique de la sphéricité de l'univers se réduit à une structure imaginaire archétypale et fondatrice – *le cercle* – avec sa forme tridimensionnelle correspondante – la sphère. La vision cosmologique proposée par Cosmas mais aussi par ses maîtres antiochiens, est celle du *rectangle*. La forme archétypale devient *la maison*, l'espace destiné à l'habitation et qui assure la protection et, en même temps, la possibilité d'ascension, par l'aspect voute qui "ouvre" vers un deuxième espace, celui de la spiritualité et de la perfection divine. En fait, les deux visions ne s'excluent point. Et la Saint Ecriture le suggère bien. Mais Cosmas a été forcé d'accentuer une d'entre elles. Un risque qui a déterminé l'oubli et la dérision de son œuvre et de ses idées.

Nombreux sont les auteurs qui affirment que la pensée médiévale est une pensée symbolique. M. Eliade²⁸ considère même que la pensée symbolique est co-naturelle à l'être humain. Elle n'est pas une simple manifestation des "superstitions" où de certaines conceptions profondément négatives sur l'univers visible. La pensée symbolique exprime une *métaphysique* 'spéciale en ajoutant au monde concret ou même scientifique, des significations inédites, complémentaires à l'ensemble de ses valeurs. La pensée symbolique ne cause aucun préjudice au concret mais elle ne se substitue pas à celui-ci, non plus. Elle l'enrichit, rend le monde "transparent". Nous considérons que la forme et la figure de la maison voutée en tant que paradigme pour la structure de l'univers et de la terre est tout à fait significative du point de vue symbolique et vient compléter la vision médiévale de la sphéricité de l'univers. De plus, elle est une *forma mentis* fondamentale pour toute la pensée européenne. Si on pense que la forme habituelle pour la maison européenne de toutes les époques historiques est la forme rectangulaire ou tout au plus carrée, à la différence d'autres populations qui habitent d'autres continents, la vision de Cosmas devient plus intéressante que l'on pouvait le croire avant.

Nous désirons signaler une autre dialectique intéressante: la dialectique des contraires qui se rencontrent et se complètent mutuellement mais d'une autre manière que chez Nicolaus Cusanus. Nous avons vu que l'interprétation de Cosmas se situe dans la direction de la tradition exégétique de l'école d'Antioche qui employait la méthode

28. M. Eliade, *Imagini si simboluri. Eseu despre simbolismul magico-religios (Images et symboles. Essai sur le symbolisme magico-religieux)*, Bucaresti, Ed. Humanitas, 1994, p.15.

littérale-historique. On accepte le fait que l'interprétation de Cosmas se veut bien une interprétation littérale et que c'est justement à cause de cette méthode qu'il semble énoncer "des absurdités" et être "un auteur de fables" qu'on ne doit prendre au sérieux. Mais justement cette interprétation maladroite et peu vraisemblable s'ouvre vers un symbolisme d'une richesse insoupçonnée et qui n'est pas moins précieux que celui que l'école d'Alexandrie voulait de-terminer, de-limiter par l'interprétation allégorique.

En rendant le monde "transparent", en révélant sa transcendance (archétypale), le symbolisme a joué un rôle significatif dans la vie spirituelle de l'humanité dans toutes les croyances. Le christianisme n'est pas du tout différent, de ce point de vue, des formes antérieures de croyances dont il a hérité de nombreux éléments.